

# LA COMPAGNIE QUI MURMURE À L'OREILLE DES CHEVAUX

Depuis l'aube des temps, le destin du cheval est intimement lié à celui de l'homme. Facile à dresser, puissant et imposant, il devient rapidement un allié indispensable pour les forces de l'ordre. Dès 1922, inspirée par l'exemple anglo-saxon, une police montée voit le jour à Paris pour fluidifier la circulation. Dès lors, un lien indéfectible va se nouer entre l'animal et la police. **SB**



Comme l'explique un article de l'amicale de la police, « le public parisien put voir sur certains carrefours, les premiers spécimens de ce nouvel élément de la sécurité publique tant vanté par la presse de toute opinion. La police montée était née à Paris, en même temps que cette dynastie qui est la « motorisation » des services actifs de contrôle de la circulation de la préfecture de Police. Les premiers résultats ne furent pas négligeables, notamment du point de vue psychologique. Avec curiosité tout d'abord puis intérêt, les Parisiens accueillirent ces policiers d'un nouveau genre avec un respect évident ; celui dû à un homme aux assises plus élevées que les autres. Un Preux à l'orée d'un tournoi. Omnibus, véhicules hippomobiles de toutes sortes, engins à moteur s'arrêtaient et repartaient avec autant de régularité sous le signe noble de ce policier à cheval « moderne » à l'excès et en tout point sympathique ». Photographie prise le 22 novembre 1922 montrant un agent de la circulation à cheval rue de Rivoli. © BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE FRANCE

**S**i l'arrivée du cheval au milieu des badauds parisiens constitue un élément de curiosité indéniable au début des années 1920, son utilité reste malgré tout limitée. Il n'est pas évident pour un policier à cheval de verbaliser sans descendre de sa monture, ou de poursuivre une personne au milieu de la foule et de la circulation, déjà très dense à l'époque. La douzaine de cavaliers hébergés à la caserne Tournon, affectée normalement à la Légion

de la Garde Républicaine, coûte cher. Finalement, le gardien de la paix en planton, l'arrivée de la guerre et l'apparition des feux de signalisation (un premier feu rouge voit le jour en mai 1923), ont raison du binôme homme/équidé. La police montée est finalement supprimée en 1937. Il faut attendre 1994 pour que soit créée l'unité équestre de la préfecture de Police. Les carrefours d'hier sont remplacés par le bois de Boulogne, les grands parcs du nord de la capitale ou encore les stades...

Un document rare : l'une des toutes premières images de l'unité équestre en avril 1995, déjà installée au parc Georges-Valbon à la Courneuve (93).  
© PRÉFECTURE DE POLICE



Patrouille aux abords des Champs-Élysées. Même si les Parisiens ont fini par s'habituer à voir des policiers sur leur monture, l'effet spectaculaire est toujours assuré. Au même titre que n'importe quel service de police, l'unité peut être amenée à procéder à des interpellations lorsque la situation l'impose.

Bien que parfaitement dressé, l'animal peut avoir des réflexes étonnants, comme cette fois où, lors d'un contrôle routier par grand vent, un automobiliste a maladroitement laissé s'envoler son permis de conduire avant qu'Idéfix (nom du cheval) ne pose son pied antérieur sur le précieux papier, qui a ainsi pu être récupéré !

© PRÉFECTURE DE POLICE





Les chevaux, présents aux abords des stades lors de matchs, s'entraînent à évoluer au milieu des fumigènes. Tout comme les chiens, les gaz lacrymogènes ne les gênent absolument pas.

Pour ne pas glisser sur les pavés, les chevaux portent à leurs fers des pointes de tungstène. © PRÉFECTURE DE POLICE

**À BRIDE ABATTUE** L'unité équestre de la préfecture de Police est composée de 28 cavaliers et de 16 chevaux de race « selle français » (de grande taille, 1,70 mètre minimum, de robe alezan ou bai). Elle dépend de la direction territoriale de la sécurité de proximité de Seine-Saint-Denis (DTSP 93), rattachée à la direction de la sécurité de proximité de l'agglomération parisienne (DSPAP). Elle est compétente sur Paris et les départements des Hauts-de-Seine, de Seine-Saint-Denis et du Val-de-Marne. Les chevaux sont un atout majeur dans la lutte contre la délinquance car ils peuvent évoluer dans des zones difficiles d'accès aux piétons et aux véhicules. Leur stature imposante peut en outre revêtir un aspect dissuasif à l'encontre des auteurs d'infractions. Dans ses principales attributions, l'unité équestre assure la surveillance et la sécurisation des centres-villes, de manifestations locales, des abords des établissements scolaires ainsi que des Champs-Élysées. Elle prête aussi main forte aux différents commissariats dans le cadre d'opérations de lutte contre les ventes à

la sauvette à Paris, aux puces de Montreuil et de Saint-Ouen et contre la prostitution dans le bois de Boulogne. Dans le cadre de partenariats ou de conventions conclus entre la police nationale et

certaines collectivités territoriales, l'unité participe à la surveillance de parcs départementaux comme celui de la Courneuve, où elle est basée. A ces missions s'ajoutent des actions de prévention en direction des jeunes, ainsi que des séances d'initiation à l'équitation proposées lors des vacances scolaires (opération ville vie vacances). Formés pour assurer la sécurité sur la voie publique, les animaux sont entraînés à intervenir lors de rodéos sauvages (organisés le plus souvent à mini-motos), lutter contre les dépôts sauvages ou encore les cambriolages. Tout en installant une certaine distance entre l'agent et la population, le cheval est aussi un moyen d'instaurer un contact

différent, plus convivial et original. Enfin, chaque année, l'unité équestre présente ses missions au grand public lors du salon du cheval à Paris. Formés durant plus d'un an à la polyvalence des engage-

**Les chevaux sont un atout majeur dans la lutte contre la délinquance car ils peuvent évoluer dans des zones difficiles d'accès aux piétons et aux véhicules.**

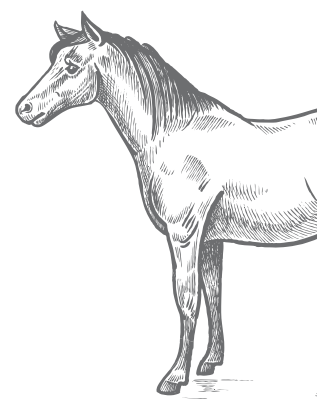


Le cavalier et sa monture en tenue d'intervention avec une protection essentielle : la visière. Toujours soucieuse d'améliorer les conditions de travail et la protection de ses équidés, l'unité équestre est en perpétuelle recherche de matériaux et d'accessoires performants. © PRÉFECTURE DE POLICE

ments sur tous les terrains, les chevaux s'imposent comme de véritables professionnels, au même titre que leurs cavaliers. Dans le cadre de la police de sécurité du quotidien, les équipes montées interviennent pour aller à la rencontre des citoyens, les rassurer préventivement en cas de manifestation, anticiper les actes de délinquance, calmer les conflits, mais aussi guider les touristes égarés. Elles sont un atout majeur de cette « nouvelle police » plus proche du citoyen et à son écoute.

**LES CHEVAUX BATTENT LE PAVÉ** Lors des récentes manifestations des gilets jaunes dans la capitale, l'unité équestre s'est déployée sur le parcours des défilés, à la fois pour rassurer les riverains et commer-

çants, mais également pour procéder sans incident à l'interpellation des auteurs de trouble, toujours dans le respect du cheval. Lors de ces événements parfois houleux, les policiers s'assurent de la parfaite sécurité de l'animal, systématiquement équipé de protections efficaces au niveau du chanfrein (zone située entre le toupet et le naseau), des yeux et des membres inférieurs. Tous les chevaux engagés ont bénéficié d'une journée de repos bien méritée dans des espaces verts. Durant ces rassemblements de masse, tout comme la brigade équestre, l'ensemble des effectifs de la préfecture de Police peuvent être amenés à intervenir. Les policiers à cheval, du haut de leur monture, possèdent une meilleure visibilité de la situation et peuvent, grâce à leur animal







La période hivernale qui s'étend d'octobre à mars est un moment où l'on privilégie la détente, l'assouplissement et le dressage. Les entraînements sont plus longs et permettent aux mammifères de se muscler. Entre avril et septembre, les missions prennent le pas. Chaque séance de saut se déroule sous le regard attentif du capitaine Le Borgne qui n'hésite pas à dispenser des conseils avisés à ses cavaliers. A l'inverse de la compagnie cynophile où chaque maître possède son chien, à l'unité équestre, tous les fonctionnaires doivent pouvoir monter tous les chevaux. © PRÉFECTURE DE POLICE

imposant, disperser plus facilement les manifestants en cas d'attroupement potentiellement dangereux. Tout en étant capable d'éloigner les casseurs, l'animal garde ce bon contact avec la population.

**GARDER LA CADENCE** Á la tête de l'unité équestre, le capitaine Pascal Le Borgne, présent depuis sa création en 1994, connaît son sujet sur le bout des doigts. L'intérêt du cheval dans le quotidien des missions policières n'est plus à prouver. Même si les méthodes d'équitation restent académiques, les équidés de la police bénéficient d'une formation complémentaire pour être parés aux missions sur le terrain. « Sauter des poubelles en feu, traverser des zones où éclatent des pétards avec au sol des bris de verre », font

Tout en étant capable d'éloigner les casseurs, l'animal garde ce bon contact avec la population.

partie des exercices incontournables, car, comme l'affirme le capitaine, « le cheval est naturellement peureux ». En effet, qu'il s'agisse de manifestations ou de patrouilles parfois au milieu d'une circulation dense, le cheval se trouve confronté à un univers très bruyant et en perpétuel mouvement. Durant toute leur carrière - qui dure entre 4 et 20 ans - les chevaux bénéficient de soins et d'attentions particulières. Comme l'explique le capitaine Le Borgne, cela va « de la visite hebdomadaire du vétérinaire à la visite annuelle du dentiste », aux « passages réguliers du maréchal-ferrant ». Après cette période de dur

labeur, les chevaux coulent une retraite bien méritée dans des prés, le plus souvent sous la protection de leurs anciens cavaliers qui les adoptent.

## RENCONTRE

# SANDIE, CAVALIÈRE À L'UNITÉ ÉQUESTRE

PROPOS RECUEILLIS PAR SB



Après une séance soutenue d'entraînement de près d'une heure, Sandie prend le temps de féliciter son compagnon, un moment de complicité bien mérité.

© PRÉFECTURE DE POLICE

**Comment est-ce que tout a commencé pour vous ?** L'équitation est venue assez tard pour moi, à 15 ans. J'ai débuté par des initiations avec des cours de poneys ! Très rapidement, j'ai senti que le cheval tiendrait une part importante dans ma vie. Pour le reste, je suis fille de policier, mon compagnon l'est aussi, quant à mon grand-père, il était gendarme.

**En rentrant dans la police montée, vous avez pu concilier vos deux intérêts...** Tout à fait. Quand je suis sortie de l'école de police en 2004, j'ai d'abord choisi d'intégrer le dépôt de Bobigny, puis j'ai rejoint l'unité équestre deux ans plus tard pour ne plus la quitter, avec une petite parenthèse le temps de m'occuper de ma famille.

**Qu'est-ce qui vous plaît le plus dans votre métier ?** Ici, chaque fonctionnaire est bien évidemment passionné par l'équitation. L'amour des chevaux est un moteur essentiel, mais il est doublé de cette envie de faire des missions utiles sur le terrain, que ce soit dans le parc de la Courneuve mais aussi dans la ville, au cœur de Saint-Denis, dans Paris sur les Champs-Élysées, ou sur l'esplanade du Trocadéro lors de certaines opérations.

**Travailler au grand air est un plus ?** Les personnes voient toujours cet aspect sympathique de la balade au soleil, mais lorsque nous sommes en mission, il n'y a pas de place pour la distraction. Par ailleurs, nous faisons ce métier 7 jours sur 7, été comme hiver, par beau temps, mais aussi sous la pluie. Nos chevaux ne restent jamais une journée dans leur box sans sortir. Il n'y a donc pas que cet aspect glamour du cavalier avec son fidèle destrier qui se promène par un temps radieux.

**Quelles sont les principales règles à respecter dans votre unité ?** Ne jamais mettre le pied à terre est l'une des bases essentielles. Quoi qu'il arrive, nous ne devons pas descendre de notre monture : cela pourrait être dangereux car elle risquerait de nous gêner. Nous sommes formés pour contrôler ou interpellier tout en restant sur le dos de nos chevaux.

**Comment se fait un contrôle ?** Pour l'interpellation d'un individu, comme pour la verbalisation d'une personne à bord de son véhicule qui aurait par exemple brûlé un feu rouge, nous nous plaçons de chaque côté du sujet, puis nous intervenons. Il ne faut évidemment jamais se positionner devant ou derrière une voiture qui pourrait démarrer en trombe !

**Le cheval est un partenaire précieux ?** Du haut de notre monture, nous avons un point de vue d'ensemble qui permet de mieux anticiper les actions. Nous pouvons voir ce qui se passe à l'intérieur d'une automobile, mais nous avons aussi la possibilité de mieux comprendre les éventuels mouvements de foule lors de manifestations ou de rassemblements. Le cheval impose le respect et permet d'instaurer une distance physique, mais c'est aussi un moyen plus facile pour entamer la conversation avec les citoyens.

**Certaines missions sont-elles plus dures que d'autres ?** Chaque intervention possède ses spécificités, mais faire du maintien de l'ordre lors de situations tendues comme ces derniers week-ends avec le mouvement des gilets jaunes en restant en action plus de cinq heures d'affilée peut être assez éprouvant, pour l'homme comme pour l'animal.

**Vous avez, je crois, une autre corde à votre arc...** En effet, je suis bourrellière, je travaille la bourre\* et le cuir pour réparer certaines pièces qui se déchirent ou s'abîment. J'ai appris sur le tas, à la compagnie.

**L'animal est-il un facilitateur de contact ?** Avant de voir qu'il y a un policier sur un cheval, les gens viennent d'abord par curiosité pour voir l'animal, parfois pour le caresser ou faire des photos. C'est un atout dans notre approche et dans notre conception d'une police proche des citoyens.



Nécessaire de bourrellerie. Au centre, le couteau demi-lune, également appelé couteau à pied ou couteau-parapluie. © PRÉFECTURE DE POLICE

\* amas de poils d'origine animale servant à rembourrer des objets.